

Réflexion/proposition – Document de travail 7

Egalité des chances ?

L'égalité est républicaine. C'est tout au moins écrit sur le fronton d'une République qui devrait l'assurer. La dite République devrait vite effacer toute sa devise, en particulier en cette période électorale !

Il n'empêche qu'en matière scolaire tous les candidats proclament qu'ils « combattent » (sans aucun risque !) pour l'égalité... des chances ! Bel oxymore puisque la chance, c'est ce qui vous tombe dessus quand vous ne vous y attendez pas et sa distribution ne peut être qu'aléatoire et surtout pas égale !

L'égalité républicaine, c'est « pareil pour tous ». Tous doivent bénéficier de la même chose ou subir la même chose. Dans ce sens le système éducatif est parfait dans l'uniformité qu'il impose. Mais en quoi devrait résulter cette égalité ? A la même réussite scolaire, c'est-à-dire aux mêmes « résultats scolaires », évidemment pas à la même réussite sociale ! Avant que ne surgisse PISA, on réglait les différences de réussites par « doué, pas doué » avec en plus « travailleur, pas travailleur » et un peu d'hérédité. Mais voilà, PISA démontre que notre belle égalité républicaine trie en fait les réussites par rapport aux conditions sociales des parents et que nous sommes même les champions pour cela. PISA le révèle à l'opinion publique et aux politiques qui sont quelque peu aveugles ce qu'il était facile de constater et qu'un Bourdieu, avait implacablement mis au jour.

Ce qui est égal c'est le nombre de neurones que chacun possède à la naissance. Seul l'ADN différenciera ce qu'on peut appeler les caractéristiques de chaque individu (des blancs, des noirs, des grands, des petits, des intravertis, des extravertis...), ce qui n'a manifestement aucun rapport avec l'intelligence ! Ensuite ce sont les environnements, les conditions dans lesquelles chacun est dans ces environnements, qui feront que se construit le cerveau (circuits neuronaux, hormonaux) qui va avoir à interpréter les informations perçues de l'environnement et à les traiter pour créer des modes opératoires lui permettant d'y agir. Victor de l'Aveyron, l'enfant sauvage peut-être élevé chez les loups, avec le même bagage neuronal que n'importe quel enfant ordinaire, a développé tout ce qui lui permettait de vivre et survivre avec des loups et dans leur environnement... mais par la suite il a eu le plus grand mal à s'intégrer et agir dans notre monde. Imaginons qu'il ait été dans une école, il y aurait été un magnifique défavorisé ou handicapé sans **aucune chance** d'y devenir au moins comme les autres ! (son protecteur malgré toute sa science, sa patience et l'énergie déployée n'y est pas arrivé).

L'inégalité n'est pas dans ce que sont les enfants et leurs milieux sociaux mais **ce dans quoi ils se construisent et les conditions qu'ils ont pour le faire.**

Pas besoin d'insister sur le monde qui sépare l'environnement et les conditions de vie d'un enfant dont les parents ont par exemple une profession libérale lucrative et habitent dans une belle maison à Neuilly, avec ceux d'un enfant dont les parents sont au chômage et habitent au 10^{ème} étage d'une barre HLM du 93 ou dans un camp rom. Nous avons quasiment la même différence qu'il y avait entre Victor et un enfant ordinaire civilisé. Mais il n'empêche que les seconds, dits défavorisés, ont bien acquis une multitude de capacités, de savoir faire, de langages... dont on ne tient aucun compte à l'école... qui s'évertue plutôt à les étouffer.

Ces situations sociales on ne les changera pas du jour au lendemain si tant est qu'on y arrive un jour et qu'on le veuille. **Le simple bon sens voudrait, d'une part que ces enfants trouvent à l'école les environnements et les conditions qu'ils n'ont pas chez eux, d'autre part qu'ils puissent apporter à l'école l'autre richesse (appelons-la « culture ») qu'ils ont acquise dans leur milieu.**

- Que trouvent dans l'école les enfants entassés dans les logements exigus et superposés des cités, condamnés à la promiscuité permanente ? Le même entassement et la même promiscuité dans des écoles que j'appelle « cabanes à lapins », même bien propres. Condamnés chez eux à rester dans des espaces confinés avec souvent la seule télé comme occupation, à l'école ils sont aussi condamnés à rester assis à longueur de journée avec en plus l'interdiction de parler à leurs voisins de table. Quant aux cours de récréation bétonnées et peu différentes des cours de prison, elles sont souvent pire que le bas des HLM et d'ailleurs dans ces cours se développe bien une violence, avec le même phénomène de constitution de bandes que dans la rue. Ces usines à enfants, on ne les voit pas, comme si elles étaient naturelles. S'il y a une urgence première, c'est bien de casser toutes les grosses structures scolaires, de donner enfin aux enfants **de l'espace** qu'on ne peut que qualifier **de vital**, de l'aménager, ne serait-ce que pour qu'on puisse y trouver des espaces et des moments de tranquillité, **au moins pour tous ces enfants qui ne l'ont pas lorsqu'ils rentrent chez eux.** A l'heure où tous les politiques parlent d'investissements pour relancer l'économie, la nécessité de construire de nouvelles autoroutes est-elle plus urgente que d'aménager, construire des écoles où des enfants **pourraient... vivre** ailleurs que dans des cages à lapins ou des stabulations ?

- Qu'est-ce qui a permis aux enfants favorisés d'acquérir, bien avant d'aller à l'école ou de le poursuivre **en dehors de l'école**, les langages, les codes sociaux conformes à ceux utilisés à l'école, les pistes de curiosité, les possibilités de faire... ? Evidemment leur environnement matériel et social. Tout ce qu'il y a dans et autour de leur maison, tout ce qui s'y passe, toutes les personnes autres que les parents qu'ils y rencontrent, entendent,..... Des livres, mais des parents, d'autres personnes qui lisent et écrivent ! Un piano, mais aussi des personnes qui jouent du piano. Ils entendent leurs parents, l'entourage parler de mille choses, entre autre de culture. On appelle cela les stimuli. Pas étonnant qu'ils deviennent scientifiques, musiciens, médecins,... professeurs,... chefs d'entreprise ou ministres !

Alors, ce que des enfants n'ont pas chez eux il faudrait simplement qu'ils le trouvent à l'école ! Pour reprendre l'exemple du piano, il n'est pas compliqué, si on dispose de l'espace, d'installer un clavier électronique (moins cher qu'un piano !) de l'installer pour que les enfants y viennent pianoter comme leurs copains riches, de permettre à des adultes de venir y jouer, aux enfants de les regarder, de leur parler, d'essayer... Que de choses peuvent être présentes dans l'environnement scolaire et qui n'ont rien de scolaire. Bien sûr des livres, plein de livres, mais avec des personnes qui lisent (multi-âge, bibliothèques ouverte aux adultes...). Une école ouverte à beaucoup d'autres adultes que les enseignants, porteurs de multiples compétences (du jardinier, aux scientifiques, aux artistes...). Un jardin, de l'espace vert, des espaces de découverte naturelle... Tout ce qui a permis aux copains riches de construire **naturellement** les langages, les savoirs et les savoir faire d'un monde que ne connaissent pas les autres. Tous les outils neurocognitifs se construisent dans les interactions informelles avec l'environnement. C'est bien sur l'environnement interne et externe de l'école qu'il faut agir.

- Tous les enfants n'ont pas la même autonomie, la même liberté d'initiative dans leur milieu familial (Education !), qu'ils soient riches ou pauvres. On sait bien que c'est cette liberté, cette autonomie et sa conquête, la curiosité et les envies pouvant se satisfaire, qui favorisent la construction de tous les apprentissages. Cette fois ce sont ceux qui le peuvent chez eux qui sont favorisés. L'école doit devenir cette espace de l'initiative non étouffée, c'est d'ailleurs elle qui nécessite et justifie la construction de la sociabilité.

- Que peuvent faire valoir et se prévaloir à l'école les enfants favorisés ? Évidemment toute leur culture puisque c'est celle qui est attendue et doit être inculquée à l'école. Et les autres ? Rien ! Mozart oui, le rap non ! S'exprimer en langage châtié, oui, le faire avec le langage de la cité, non... et on s'étonne qu'ils ne s'expriment pas, il est vrai que s'ils le faisaient ils dérangerait peut-être. Bien sûr que l'école exclut ainsi, même si elle dit qu'elle ne veut pas le faire. En niant ou en n'utilisant pas la richesse différente de ces enfants, de leurs propres vécus riches aussi d'une infinité d'expériences, elle fabrique l'image négative qu'ils ont d'eux-mêmes et l'image qui leur est attribuée par l'opinion (L'effet **Pygmalion**). Partir de tout ce que sont et ont les enfants fait hurler les bien pensant qui voudraient que l'essentiel de l'école soit de faire acquérir les « humanités » ou les « belles lettres » comme ils le disent (y compris les ancêtres les Gaulois... qui n'étaient même pas catholiques !). Les langages (outils neurocognitifs) ou les intelligences que possèdent tous ces enfants dits défavorisés sont aussi performants que ceux des autres mais en les étouffant, en ne reconnaissant pas ce qu'ils leur permettent, on les condamne à ne pas pouvoir s'en servir autrement, y compris pour se plonger dans les « belles lettres ».

Si on veut qu'il y ait non pas égalité des chances mais offrir à **tous les conditions** dont dépendent l'épanouissement, les constructions cognitives, les constructions sociales, le développement de toutes les potentialités de chacun, c'est la conception même de l'école, de ce qu'on y trouve, de ce que les enfants peuvent y faire (**bien plus que ce qu'on leur fait faire**) qui sont à changer. Le reste, comme pratiquement toutes les propositions politiques que j'entends, n'est qu'illusion.

Donner enfin une autre possibilité **de vivre, de vivre bien**, à **tous** les enfants pendant le temps que leur prend l'école. D'ailleurs, de ce fait aussi, la mixité sociale ne poserait plus de problèmes.

Bernard Collot

<http://education3.canalblog.com>